

Études québécoises : une introduction au dossier

Figures littéraires des espaces en devenir au Québec et au Brésil (XXe – XXIe siècles) : conflits, traumatismes, interconnexions

Zilá Bernd démontre très justement la manière dont les Études québécoises ont contribué au développement des Études comparées au Brésil. Dès les années 1980, l'UFF, l'USP et l'UFRGS avaient déjà commencé à proposer des Études francophones en rupture avec l'hégémonie des Études françaises, exclusivement tournées vers l'Europe. Entreprendre des études comparées signifiait toujours se soumettre aux paradigmes européens pour tenter de comprendre les principes de nos cultures américaines, en terme d'appartenance aux terres des Amériques. Avec la création de l'ABECAN – Association Brésilienne d'Études Canadiennes (1991) – et avec la création des NECs – Noyaux d'Études Canadiennes (à partir de 1992), les études relevant de la sphère canadienne connurent un véritable essor dans plusieurs universités de différentes régions du Brésil, et le dialogue s'élargit à tout le Canada.

Les NECs furent très actifs, recevant de nombreux chercheurs canadiens, grâce à l'organisation fréquente de semaines d'études dans le cadre de la préparation des Congrès bisannuels de l'ABECAN.

Un nouvel horizon de débats, centrés sur les processus de multiculturalisme, d'interculturalisme et de transculturalisme vit le jour, rendant nécessaire des mises en relation entre les cultures de ce que l'on a coutume de nommer le Nouveau Monde, sans la médiation des réflexions venues de la vieille Europe. La revue *Canadart*, du NEC de Bahia (Premier journal officiel de ABECAN avec 9 chiffres, de 1993 à 2001, publié au Salvador, le NEC de l'Université État de Bahia - UNEB. Éditeur Denise Maria Gurgel Lavallée), eut un rôle pionnier pour attester des nombreux dialogues interaméricains portant sur les cultures brésilienne et canadienne. Puis, la revue *INTERFACES Brasil/Canadá* lui succéda, étendant le processus d'interaction interaméricaine en incorporant des chercheurs caribéens et latino-américains. La célèbre dichotomie barbarie-civilisation fut délaissée au profit d'une pensée plurielle, du tiers inclus, de l'hybridisme et de la créolisation, dans lesquels des auteurs comme Fernando Ortiz et ses théories de la

transculturation (1940), Édouard Glissant et sa poétique de la relation et de la diversité (1980), et Patrick Chamoiseau, avec *l'Éloge de la Créolité*, (1989) orientèrent le travail de plus de 200 collaborateurs de la revue, comme le rappelle Zilá Bernd.

Par ailleurs, nos colloques réalisés au sein des Congrès de l'ACFAS – Association Canadienne Française pour l'Avancement de la Science, de 2003 à 2016, sans oublier la nouvelle proposition pour 2017, n'ont eu de cesse de mettre en contact des professeurs brésiliens d'universités de nombreuses régions avec les plus grands penseurs contemporains du Québec qui ont influencé la pensée des transculturations et des mobilités culturelles au niveau mondial. Il s'agit au total de treize colloques dont les thématiques et les problématiques ont toujours été liées aux ressemblances et aux différences entre les cultures brésilienne et québécoise et à leur évolution dans le contexte américain de la diversité ; treize colloques où le Brésil a été célébré, analysé, débattu, évalué, scruté. Nous y avons lancé des livres, réalisé des interviews à Radio-Canada, rendu hommage aux professeurs québécois disparus (qui ont beaucoup œuvré pour les échanges), nous avons encouragé la participation d'étudiants de maîtrise et de doctorat des deux pays. Et nous avons réuni de nombreux professeurs du Département d'Études Littéraires de l'UQAM, avec le CERB (Centre d'Études et de Recherches sur le Brésil), le GIRA (Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur les Amériques), l'AIEQ (Association Internationale d'Études Québécoises) qui a très souvent réalisé ses assemblées générales au cours de nos colloques, et le groupe de recherche FIGURA – Centre de Recherche sur le Texte et l'Imaginaire – de l'UQAM.

De nombreux professeurs ont déjà travaillé, et continuent encore à travailler avec nous comme Walter Moser (recyclages culturels), Frédéric Lesemann (sociologie du travail dans les Amériques), Jean-François Côté (grand récit des Amériques), Pierre Ouellet (esthétique des migrations), Simon Harel (braconnages et échanges culturels), Bertrand Gervais (mythes interaméricains et violences), Rachel Bouvet (géopoétique), André Carpentier (flâneur urbain), Jean Morency (mythes américains), Hélène Destrempe (écritures amérindiennes), Bernard Andrès (humour dans la presse au XIXe siècle), Michel Nareau (échanges culturels), Robert Dion (transculturation), Patrick Imbert (frontières culturelles des Amériques), Renée Legris (culture médiatique), Roger

de la Garde (culture médiatique), Jean Morisset (géopoétique et mythes amérindiens), Françoise Legris (arts plastiques), Danielle Forget (poétique comparée), Hans-Jürgen Lüsebrink (interculturalisme américain), Shawn Huffmann (représentations théâtrales), parmi d'autres. Du Brésil, nous avons reçu des noms consacrés des études canadiennes comme Zilá Bernd, Eurídice Figueiredo, Maria Bernadete Porto, Maria Zilda Ferreira Cury, Cláudio Cledson Novaes, Germana Henriques Pereira de Sousa, Alberto da Silva, Sérgio Cerqueda, Ana Rosa Ramos, Márcio Bahia, Hudson Moura. Nous soulignerons le travail original d'Ivete Walty qui traque, au fil des colloques, les récits de prisonniers, d'itinérants et d'exclus, dans de remarquables analyses comparées, de Brigitte Thiérion, qui perpétue une tradition d'études comparées entre la région amazonienne et le Grand Nord du Canada, de Rita Olivieri-Godet sur les représentations des Indigènes dans les Amériques et de Licia Soares de Souza qui, dans tous les colloques, varie les thématiques sur les productions télévisuelles, le suicide dans des récits littéraires des deux pays, et récemment, la géopoétique urbaine dans les représentations de Montréal et des métropoles brésiliennes.

Avec ce patrimoine culturel, nous ouvrons un nouveau dossier issu du colloque 2016 dans un ensemble de textes qui se présentent de la manière suivante: Patrick Imbert dans *Les territoires imaginaires de l'altérité: divers aspects de la frontière dans les Amériques* étudie le géosymbolisme de la frontière et de la *frontier* dans leurs relation avec les altérités minoritaires. Dans deux livres semblables, publiés au Musée des Civilisations, il analyse la manière dont les auteurs inventent leur «minorité» en fonction de leurs propres angoisses identitaires, liées à la défense des frontières. L'*Histoire de Py* constitue l'exemple emblématique du personnage qui transforme la frontière en *frontier* grâce au dépassement de ses propres peurs face aux autres cultures.

Montréal et São Paulo dans la dynamique narrative de Monique Proulx et Luiz Ruffato, de Licia Soares de Souza, développe une comparaison entre le roman *Ce qu'il reste de moi* (2016), et *Tant et tant de chevaux* (2002). Dans le premier, la Montréal du XXI^e siècle est le personnage principal, témoin du destin collectif d'êtres intenses, aux voix multiples, venus concrétiser le rêve de la «Folle Entreprise» de Jeanne Mance, une des fondatrices de la ville. Cette entreprise folle fonctionnerait comme un espace de

cohabitation harmonieuse entre les Colons et les Autochtones survivant aujourd'hui, un espace métaphorique de négociations raisonnables entre les nouveaux immigrants.

Simon Harel analyse l'héritage laissé par la Contre-culture, le mouvement *beat* et leur réappropriation contemporaine dans la valorisation du hobo, du vagabond, du bohémien. Dans l'article intitulé *Contre l'idiotie hobo et bohémienne ou le bovarysme selon Widmer*, Harel remémore les idéaux qui animaient les intellectuels issus d'une certaine bourgeoisie de province lorsque, en réaction au capitalisme, ils prônèrent le non-respect des lois et l'adoption d'une vie marginale. Cet esprit de rébellion, surgit au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, s'est développé dans les années 70, en particulier aux États-Unis d'Amérique et au Canada. Harel évoque l'intensité du désespoir qui habitait certaines de ses figures les plus emblématiques comme Kerouac, Mailer, Ginsberg, Ferlinghetti etc. En rappelant la posture critique de Kingsley Widmer, un écrivain américain aujourd'hui oublié, il lui oppose la tendance revival apparue dans la contemporanéité avec les «neo-hobos» et les nouveaux-bohémiens. Il met alors en évidence les limites de ce jeu spéculaire et regrette la perte d'authenticité d'une société essentiellement consumériste, privée de mémoire, qui valorise avant tout les symboles extérieurs, vidés de leur histoire et de leur essence.

Ivete Walty, comme toujours, nous offre un nouveau texte passionnant: *La parole écrite: entre la loi et la marginalité*. Dans sa recherche sur la littérature produite par les prisonniers politiques et autres, elle tente de répondre à des questions marquantes liées à la subjectivité et à la présence corporelle des énonciateurs dans leurs formations discursives. Elle interroge la relation entre l'institution de la prison et d'autres institutions comme la Famille, l'École, l'Église, l'État, face à la violence. De nombreuses autres questions émergent à partir des deux récits: le célèbre *Mémorias de um sobrevivente (Mémoires d'un survivant)* de Luís Alberto Mendes et Bienvenue dans mon cauchemar de Marie Gagnon.

Alberto da Silva qui a lancé en 2016, lors de notre colloque, son livre *Genre et dictature dans le cinéma brésilien: Les films d'Ana Carolina et Arnaldo Jabor*, a toujours pour mission de traiter le cinéma brésilien pour apporter, au Canada, les réflexions nécessaires à la compréhension des espaces mythiques du pays. Dans ce texte, il parle du Sertão comme d'un espace privilégié et d'une catégorie-clef dans l'imaginaire des

productions culturelles. À partir des années 2000, de nouvelles productions émergentes problématisent l’imaginaire du Sertão, en le figurant comme un espace mobile et hybride, ce que nous montre ici l’analyse comparée du roman *Galiléia* (2009) de Ronaldo Correia de Brito et du film *Árido Movie* (2005) de Lírio Ferreira.

Émergence des voix amérindiennes dans la littérature brésilienne aborde la contribution pour la reconfiguration de l’imaginaire sur les Amérindiens. En effet, Rita Olivieri-Godet montre comment l’énonciation de l’Amérindien dans les Lettres Brésiliennes instaure un dialogue avec la tradition littéraire et les intertextes sociaux. Le texte s’intéresse également aux raisons qui ont permis si tardivement l’émergence de ces voix dans le système littéraire brésilien.

Enfin, Brigitte Thiérion dans *Dialogues mythiques et poétiques: espaces symboliques de la réconciliation* analyse des productions fictionnelles qui croisent les imaginaires autochtones et non autochtones, au Québec et au Brésil, à partir de la notion de transculturalité. Avec *Amititau, parlons-nous!* (2008) la poétesse Laure Morali a franchi une étape fondamentale au Québec, en suscitant des correspondances fructueuses entre Québécois et Autochtones. Par la suite, *Uashtessiu, Lumière d’automne* (2010) réunit spontanément les voix des poètes Jean Désy et Rita Mestokosho qui entretiennent des relations intimes avec leurs territoires. Des poètes comme João de Jesus Paes Loureiro, dans *Romance das três flautas* (1987), Aldísio Filgueiras dans *De pássaro para peixe et As estrelas de chuva* (2014) ou des essayistes comme Bruce Albert et Davi Kopenawa, offrent au Brésil une perception claire du rôle des mythes dans le dialogue entre Autochtones et Non-Autochtones.

Nos rencontres traditionnellement basées sur une interprétation transculturelle de l’espace dans les productions brésiliennes et québécoises, opèrent comme un instrument territorial de production de mémoires. La synergie créée, sur plus d’une décennie, entre tous les chercheurs qui s’expriment en français, nous incite, à partir de la rencontre de 2017, à concevoir une typologie des espaces interaméricains. De nombreux auteurs du vaste espace multiculturel des Amériques ont été revisités et nous espérons pouvoir publier une production collective susceptible d’influencer l’enseignement des études culturelles au Brésil et au Québec.

Plus que jamais, au lendemain d'un attentat perpétré à Québec par un individu, presque un adolescent, se réclamant de valeurs nationalistes et fascistes, nous ne cesserons de répéter combien la littérature est au cœur de la réflexion sur le *vivre-ensemble* dans la cité et comment ces études, centrées sur les mobilités culturelles, participent à la lutte contre les dérives possibles de la société, et permettent d'éclairer les zones d'ouverture débouchant sur des espaces de négociation entre communautés.

Licia Soares de Souza

Rita Olivieri-Godet

Brigitte Thiérion

Références

BERNABÉ, Jean ; CHAMOISEAU, Patrick; CONFIANT, Raphaël. *Éloge de la créolité*. Paris : Gallimard, 1993.

BERND, Zilá; PORTO, Maria Bernadette. 20 ans d'Études québécoises. *Voix et images*, vol. 26, n°1, (76) 2000, p. 194-198. DOI: 10.7202/201529ar

GLISSANT, Édouard. *Poétique de la relation*. Paris : Gallimard, 1990.

_____. *Introduction à une poétique du divers*. Paris : Gallimard, 1996.

OLIVIERI-GODET, Rita; SOUZA, Licia Soares de; THIÉRION, Brigitte. Dossîe Représentations collectives dans les récits fictionnels québécois et brésilliens. *Revista Interfaces Brasil/ Canadá*, vol. 15, n°1, p. 10-126, 2015.

_____. Dossîe: Expériences et Écritures de l'Espace au Québec et au Brésil. *Revista Interfaces Brasil/ Canadá*, vol. 15, n°2, p. 11-216, 2015.

ORTIZ, Fernando. *Controverse cubaine entre le tabac et le sucre*, Trad. de l'espagnol par J. F. Bonaldi, 1941. Montréal Mémoire d'encrier, 2011.